



Institut CGT d'Histoire
Sociale d'Aquitaine

Aperçus d' HISTOIRE SOCIALE d'Aquitaine
Liaisons - lettre électronique - 3ème trimestre 2016 - n° 7

Pour ne pas perdre le fil de l'Histoire



Editorial

La rentrée sera....

...Ce que les salariés en feront... dès le 15 septembre, nouvelle étape contre la loi « El Khomri », pour un code du travail du 21ème siècle.

Le mouvement syndical, toujours soucieux de nourrir la mobilisation, essaye de limiter la coupure des vacances pourtant nécessaire pour « reconstituer la force de travail » y compris militante.

Chaque été connaît son lot de mauvais coups et l'Histoire compte des conflits importants durant cette période. Celui de 1953 par exemple, en août, parti des PTT de Bordeaux et impliquant ensuite l'ensemble du secteur public essentiellement (cf revue IHSA n° 105).

Un regard sur les modalités de « re-mobilisation » d'après vacances est aussi plein d'enseignements.

Pendant longtemps la rentrée était synonyme de meetings centraux, à Paris, dans les chefs-lieux des départements, où les responsables, par des discours dynamiques et argumentés, mais longs, essayaient de convaincre de la nécessité de « repartir » dans l'action.

L'évolution de la stratégie de la CGT a là aussi conduit à des changements et aujourd'hui l'heure est à des réunions des syndicats et syndiqués dans les UL, près des entreprises, dans la proximité, pour décider, à partir des réalités et volontés de chacun, la meilleure façon de « ré-enclencher » la bataille revendicative.

Et pour l'IHSA et les IHS quelle rentrée ? L'automne sera consacré à trois tâches.

> La préparation de l'Assemblée générale du 15 novembre avec à l'ordre du jour des questions lourdes pour notre avenir (cf lettre électronique n° 6 de juin).

> La poursuite de la préparation de la revue triple (150 pages, au titre des deuxième et troisième quadrimestres 2016 et premier quadrimestre 2017) sur les 120 ans de la CGT dans notre région. Véritable ouvrage (voir pré-sommaire page 2) à paraître au plus tard fin avril 2017, l'originalité de cette publication résidera dans sa conception puisqu'elle sera construite exclusivement à partir d'une iconographie (documents et photos légendés) issue des archives de nos cinq IHS départementaux.

> La finalisation d'un texte conséquent qui sera publié en une ou plusieurs fois, joint à la lettre électronique, et qui traitera de l'Histoire des extrêmes droites avec quelques incidentes locales.

Avec nos forces et nos faiblesses nous essayerons de faire au mieux.

Jean Lavie

Sommaire

Editorial	P 1
Échos des IHS Aquitaine	P 2
Bibliographie	P 3
Pépites d'archives	P 4

Agenda

IHS33 :

> 17 & 18 septembre, dans le cadre des journées du patrimoine à Bordeaux, visites de la Bourse du Travail,

IHS40:

> Dimanche 9 octobre, festival des 70 ans de la sécu. Et des CE « A TA SANTE » à Biscarosse avec spectacle animé par Yvan Le Bolloch,
> 9 mars 2017, journée formation « découvertes et maîtrise de nos archives syndicales »,

IHS47:

IHS 64:

> 3/4 octobre participation au congrès du Syndicat FAPT à Anglet

Liens

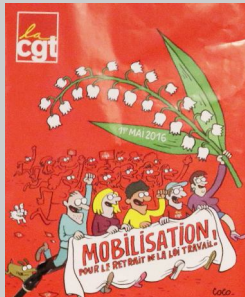
IHS CGT national ihscgt@wanadoo.fr
 IHS 24 : ihscgt24@orange.fr
 IHS 33 : ihscgt33@orange.fr
 IHS 40 : ihscgt40@orange.fr
 IHS 47 : ihscgt47@orange.fr
 IHS 64 : ihscgt64@orange.fr
 UD 33 : ud@cgt-gironde.org
 UD 24 : udcgt.24@wanadoo.fr
www.cgt-aquitaine.fr
www.ihscgtaquitaine.org



Écho des IHS

CGT Mérignac 40 ans un bel âge !

IHS 33



L'Union Locale CGT de Mérignac a fêté ce 23 juin ses 40 ans d'existence et les 80 ans des congés payés.

Au milieu d'un bassin d'emplois de 82 000 salariés et 8 100 entreprises, cette UL, au tissu essentiellement industriel à ses débuts, aujourd'hui industriel et de services, est située idéalement au plan géographique sur le passage de nombreux salariés, et a une riche histoire. 150 militants, jeunes et moins jeunes, ont participé à cet anniversaire écoutant avec intérêt Michèle

Kocel, l'hôte, animatrice aujourd'hui de cette instance. Régis Saphores et Gérard Calvignac, deux anciens secrétaires de l'UL ont, avec humour et sérieux néanmoins, retracé les principales étapes de son adolescence et de sa jeune maturité. Jean Lavie, au nom de l'IHS CGT 33 a présenté ensuite une communication sur « 1936 : l'unité syndicale, en Gironde notamment ». Enfin Gilles Pinato, président national de l'ANCAV-TT (association créée par la CGT et quelques unes de ses fédérations pour promouvoir et organiser le tourisme social), a évoqué les congés payés en lien avec l'actualité sociale.

Un pot de l'amitié, en musique, a clôturé cette chaleureuse soirée.

IHS 47

Juin 36, le 47 au cœur des luttes!



Juin 1936... il y a 80 ans, a eu lieu un événement qui va bouleverser le paysage politique et social de la France. Les partis de gauche (SFIO, Radicaux et PC) réunis dans une coalition électorale qui a pris pour nom « Front Populaire » gagnent les élections législatives. Le ciment de l'unité, c'est la menace du fascisme qui s'étend sur l'Europe, et qui a des adeptes en France. Les admirateurs de Mussolini et de Hitler ont tenté un coup de force le 6 février 1934 en marchant sur l'Assemblée Nationale, ce qui a permis de prendre conscience du danger

et provoqué une vaste mobilisation populaire. En Lot-et-Garonne, le Front Populaire a réussi à faire élire 3 députés (un radical, Courrent à Nérac et 2 communistes, Renaud JEAN à Marmande et Philippot à Agen). Le joie de la victoire et le sentiment de libération après des années de brimades, de répression patronales et d'arriérés dans les droits sociaux, sont tellement forts que les salariés n'attendent pas la formation du gouvernement de Front Populaire dirigé par Léon Blum pour réclamer leur dû. Les unes après les autres, les grandes usines se mettent en grève, paralysant l'économie. Au bout de quelques semaines, c'est la grève générale. Les travailleurs ne se contentent pas d'arrêter le travail, ils occupent les locaux industriels, administratifs, commerciaux... dans une atmosphère de fête, d'euphorie collectives. On organise des grands repas, des bals populaires, on joue aux cartes, on dort dans l'usine occupée. Saisis d'une grande inquiétude face à la prise de possession des lieux de travail et à la contestation de leur pouvoir, les patrons préfèrent choisir la voie de la négociation et lâcher du lest, ce qui était refusé, considéré comme impossible, voire impensable quelques temps avant est accordé en l'espace d'une journée et d'une soirée de discussions : les conquêtes concédées lors des accords Matignon sont importantes : les premiers congés payés, les 40h, les conventions collectives,

les délégués du personnel élus, autant d'acquis qui sont encore aujourd'hui des références de notre droit social, largement remises en questions par un patronat toujours revanchard. Mais cela ne met pas fin aux grèves qui continuent pendant une partie du mois de juin et qui même rebondissent devant le refus patronal d'appliquer les accords, en particulier l'élection des délégués et la mise en place des conventions collectives. C'est ce qui se passe au Lot-et-Garonne, où des conflits durs éclatent en juin et en juillet 1936, à la verrerie de Vianne, à la grande usine métallurgique de Fumel et dans de nombreuses petite entreprises du département. Suivant le modèle national, les ouvriers s'emparent de l'outil de travail, qu'ils gardent jour et nuit, défendant l'entrée avec des piquets de grève. Pendant l'été qui suit, c'est le moment de profiter des premiers congés : 12 jours, c'est une ruée populaire en train, en autocar, en vélos, vers les lieux de loisir jusque-là réservés aux riches, les plages de l'ouest ou de la Méditerranée, en particulier : un moment de bonheur magique arraché après une mobilisation sociale sans précédent. Malheureusement les nuages vont vite s'accumuler à l'horizon politique et mettre fin à une expérience exceptionnelle dans notre histoire : rupture du Front Populaire au moment de la guerre qui fait rage en Espagne entre les partisans du « Frente Popular » espagnol et les fascistes de Franco, soutenus par l'Allemagne nazie et l'Italie, pause dans les réformes décidée par les radicaux, « mur de l'argent » auquel se heurte un gouvernement divisé, reprise en main du patronat qui renoue très vite avec son attitude de répression antisyndicale, marche inexorable vers la guerre mondiale... Après cette magnifique éclaircie, c'est une période très sombre qui s'ouvre.

Pour évoquer cet anniversaire (les 80 ans), l'IHS-CGT 47 a organisé une soirée en collaboration avec les Montreurs d'Images en juin : projection du film « La Belle Equipe » aux Montreurs, précédée d'une présentation sur l'histoire de mai-juin 1936, et suivie d'une discussion intéressante avec les spectateurs, discussion au cours de laquelle, un lien a été fait avec la lutte actuelle contre la loi-travail qui remet en cause des aspects fondamentaux du droit social.

Pierre Robin.

Article repris du bulletin de l'UD CGT47, sept.2016

IHS 64

Les grandes grèves...Août 1953

Coup d'œil sur les archives du syndicat départemental FAPT 64 (1). Extrait d'une contribution écrite recueillie auprès de Jean Baldonado).

...Protestant contre les décrets LANIEL, les travailleurs des PTT des P.A. engagent la lutte nécessaire pour faire échec aux visées du pouvoir. Il y aura plus de 17 journées de grève.

A Pau tous les matins une assemblée générale est tenue à la maison Justin Blanc avec une très forte participation des grévistes. L'éminent sociologue Pierre BOURDIEU, alors étudiant, originaire du département, vient tous les matins discuter avec les grévistes.

Les dirigeants F.O. sur le plan national signent, en secret, un accord préparé avec le gouvernement.

Malgré les tractations et les déclarations de F.O. sur les risques de «politisation» de la grève la lutte sera très puissante pendant plus d'un mois.

Contrairement à 1953, les dirigeants F.O. n'ont pas pu briser la grève de 1974. C'est la preuve de la progression de l'influence de la C.G.T. chez les Postiers et Télécommunicants.... fin de citation.

(1) Jeannot «Le vieux chêne » a été muté à la Poste de Pau en 1948, élu à la commission exécutive du syndicat en 1951, il participera activement à la grève de 1953. Trésorier et secrétaire départemental adjoint de 1954 à 1964 il assumera la responsabilité de secrétaire départemental de 1964 à 1975. Aujourd'hui encore, à plus de 90 ans, il milite activement à la section des retraités !



Marie-Lou Véga au centre,
1960

Marie-Lou Véga que beaucoup d'anciens connaissent a été longtemps secrétaire administrative à l'UD 33 d'abord au Comité Régional ensuite, mais en tout début d'activité professionnelle elle fut Consul de Cuba à Bordeaux. A notre demande elle nous relate quelques souvenirs.

La rédaction

Je m'appelle Marie-Lou VEGA.

J'ai travaillé à l'U.D. CGT de la Gironde, de 1965 à 1984 et ensuite au Comité régional CGT Aquitaine, de 1984 à 2002, année de mon départ à la retraite.

A présent, je vais vous narrer une tranche de ma vie un peu particulière !

En 1958, à la fin de mes études, je suis partie travailler dans la région parisienne. Je suis revenue à Bordeaux fin 1959 et j'ai commencé à chercher un emploi. A l'époque, mon père connaissait le chancelier du consulat de Colombie qui était Espagnol et il lui a dit que le consulat du Vénézuéla recherchait une employée. Je me suis présentée et dès le début je me suis dit que cela ne me conviendrait pas et effectivement cela ne m'a pas convenu.

L'ami de mon père avait entendu dire que le consulat de Cuba recherchait aussi une employée. Je me suis présentée début janvier 1960 et j'ai été engagée. Le consul était originaire du pays. Il vivait avec son épouse et sa belle-mère. Il se contentait d'effectuer les tâches qui incombaient à sa charge. Mais au bout de quelques mois, il a été destitué par le gouvernement de Fidel CASTRO. Il est resté quelques temps puis il est parti en Espagne.

Le gouvernement a nommé une femme pour le remplacer. Mais à peine arrivée, elle a commencé à critiquer le gouvernement et comme ses enfants étaient partis à Miami, elle a fini par démissionner et elle est repartie. Je me suis donc retrouvée à la tête du consulat en tant que « chargée d'affaires ». J'ai continué à recevoir du courrier du Ministère des Relations extérieures et il m'en envoyait beaucoup. Surtout des revues que je m'empressais d'adresser au corps consulaire de Bordeaux. La plupart des pays d'Amérique latine étaient représentés par des consuls honoraires. C'était surtout des négociants en vins.

Pendant cette période, les USA ont agi pour que les pays d'Amérique latine rompent leurs relations avec Cuba. Et puis un jour, j'ai été contactée par la DST. Ils m'ont fixé un rendez-vous au consulat. Ils étaient deux. Je les ai fait entrer et je me suis assise derrière mon bureau mais je ne les ai pas autorisés à s'asseoir. Ils sont restés debout et la conversation n'a pas duré longtemps. Ce qui les étonnait c'est qu'une Française travaille pour le consulat de Cuba. Ce que je ne savais pas à l'époque c'est qu'ils n'avaient pas le droit d'entrer dans les bureaux d'une re-

présentation étrangère, mais eux le savaient sûrement.

A partir de là, ils me donnaient rendez-vous dans un bar de la barrière Judaïque ou place Gambetta. Ils me posaient des tas de questions en pensant que je détenais des secrets, ce qui n'était pas le cas, mais ça ne les empêchait pas de me reconvoquer.

Sur ce, l'Ambassadeur de Cuba a voulu me connaître car il voulait savoir qui était la personne qui était à la tête du consulat de Bordeaux car je ne figurais pas dans le Corps consulaire. Je suis donc allée le voir à Paris. C'était un homme charmant, très gentil, ainsi que son épouse. Je lui ai fait part de mes problèmes avec la DST et il m'a dit que le personnel étranger de l'ambassade subissait le même traitement.

Quelques jours après, j'ai été convoquée de nouveau par la DST et là ils m'ont demandé ce que je faisais tel jour à telle heure. C'était lorsque j'étais allée à Paris. Et là pour moi tout a changé car en plus d'être convoquée, j'étais suivie. J'ai dû modifier ma façon de vivre.

J'étais en contact avec de jeunes Espagnols qui faisaient partie d'un groupe culturel qui s'appelait « Miguel Hernandez » qui organisait des spectacles de danses folkloriques espagnoles et qui faisait les répétitions à la Bourse du Travail.

Ils aidaient les jeunes Espagnols qui passaient la frontière pour fuir le franquisme. Moi-même, je donnais des cours de Français, le soir, à la Bourse du Travail. J'ai dû m'éloigner d'eux.

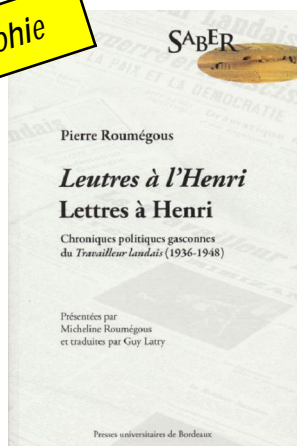
J'ai continué à répondre aux convocations de la DST et puis un jour j'en ai eu assez et je leur ai dit : « je ne suis pas Mata-Hari, je ne détiens pas de secrets. A partir de maintenant, je n'irai plus à vos rendez-vous ». Et à mon grand étonnement, je n'ai plus eu de nouvelles d'eux. Entre temps, j'avais créé l'association « France-Cuba » avec l'aide du professeur Salomon de l'Institut d'études ibériques.

Et puis, début 1965, le Ministère a désigné un consul. Il est arrivé avec son épouse et ses deux enfants. Comme c'est la règle, il devait se présenter aux autorités, c'est-à-dire le maire et le préfet. A l'époque, le maire était Jacques Chaban-Delmas. Il nous a reçus tous les deux et comme il parlait un peu espagnol, cela a facilité les choses. Le préfet était Gabriel Delaunay et lui aussi parlait un peu espagnol. Mais le logement ne convenait pas au consul, il était trop petit. Alors on a dû déménager de Caudéran à Mérignac. On y est restés très peu de temps car le Ministère a décidé de fermer le consulat.

Je me suis retrouvée sans emploi et la chance a voulu qu'un camarade du syndicat de la Construction pour qui je faisais des traductions de tracts pour les ouvriers espagnols, apprenne que l'UD recherchait une dactylo. Je me suis présentée et j'ai été embauchée par Raymond Gleyal et Henri Chassaing. J'y suis restée jusqu'en 1984 et cela me laisse beaucoup de souvenirs, bons ou mauvais, bien sûr, selon les événements, mais c'est une page de ma vie militante bien remplie.

J'arrive à la fin de ma narration mais pour moi la lutte continue et je prends ma place dans les manifs contre la loi El Khomri jusqu'à l'obtention de son retrait !

Bibliographie



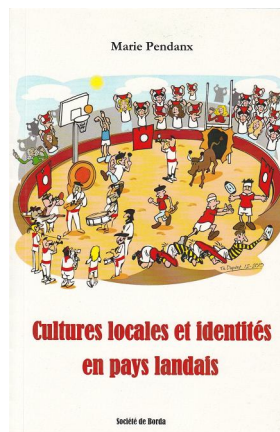
Alliant verve gasconne et conviction politique, les Lettres à Henri signées Peyrot ont été publiées pendant la période du Front Populaire (1936-39), puis l'immédiat après-guerre (1945-48) dans le Travailleur landais, hebdomadaire de la SFIO. Quelle position prend leur auteur, instituteur laïque, face aux luttes locales (celles des métayers) et nationales, aux menaces de

guerre, et retour d'Oflag, après 45, face à la collaboration, aux problèmes du ravitaillement, aux débuts de la guerre froide ?

Ces textes amènent à mettre en question la vulgate sur le pacifisme aveugle des enseignants, la « démission nationale » de la gauche, la France immunisée contre le fascisme, et l'usage exclusivement réactionnaire du « patois ». Ils apportent le témoignage d'un acteur intermédiaire, ni tout à fait anonyme ni personnage politique reconnu, de ce temps d'où nous venons.

Proposés en version originale et dans une traduction de Guy Latry, ces textes sont présentés et annotés par Micheline Roumégous, la fille de Peyrot. (27€)

Extraits 4^{ème} de couverture



Dans un contexte de mondialisation, certaines cultures locales résistent. Sur notre terrain d'investigation, l'angle du département des Landes et plus particulièrement sa partie sud-ouest au contact du Pays Basque et du Béarn, nous sommes en présence d'une société qui est en renouvellement. Il est par conséquent et opportun de s'interroger sur la manière dont se constitue la localité que nous avons choisie comme espace d'étude. Etant confrontés à des objets changeants, chargés d'idéologie, de représentations nous avons

adopté une démarche combinatoire qui s'inscrit au cœur d'une géographie sociale et humaniste. Le travail d'enquête et de recherche réalisé a permis de montrer que sur cet espace la culture locale est une culture marquée par des apports extérieurs et des singularités propres. L'étude de la vie quotidienne dans notre aire d'investigation sud-landaise a mise en évidence des éléments endogènes constitutifs d'une culture de l'habiter, de l'ici, de la fête vivante et populaire. Pour autant, ces spécificités apparentes ne sont le produit que de « branchements » réalisés par des individus de plus en plus mobiles, indépendamment du contexte urbain ou rural. Le local apparaît ainsi comme une construction permanente innovante à travers une logique de « bricolages » identitaires.

Docteur en géographie humaine, Marie Pendanx, issue d'une famille landaise attachée aux traditions festives et rugbyistiques enseigne l'histoire et la géographie.

Cultures locales et identités en pays landais 20€

Pépites d'archives



Ceci est une perle d'archives mémorielles... Remontée dans ma mémoire lors du décès de Georges Séguy.

Décembre 70, un mouvement national de grèves secoue la Direction Générale des Impôts. Une réunion intersyndicale se tient dans les locaux du syndicat CGT des Impôts à Paris. On approche de Noël, la question de la poursuite fait l'objet d'un débat serré. La CGT penche pour la suspension pendant les fêtes. D'ailleurs Gorges Séguy à la radio a dit le matin même qu'il fallait respecter la coupure de fin d'année.

Le téléphone sonne. Un copain des impôts décroche et passe le combiné à son camarade de délégation en lui disant: « *tiens c'est Guy* ». En effet un autre membre du Bureau national s'appelle Guy.

Les responsables des autres syndicats ont dénoncé et écrit que Georges Séguy avait appelé notre syndicat pour lui dire d'arrêter la grève. Et toutes les explications pour démontrer que c'était Guy qui avait appelé n'ont jamais été acceptées.

Cette anecdote a singulièrement compliqué la sortie du mouvement. Aujourd'hui elle me fait sourire!!!

Jean Lavie

